

## ■ Pipit de Richard *Anthus richardi*

Niche en Russie du sud-ouest de la Sibérie au lac Baïkal ainsi que dans l'est du Kazakhstan. En France, migrateur rare et hivernant très rare.

### Migrateur occasionnel

Pas de donnée des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles.

### Historique et tendance

Très accidentel, pas de capture récente. Au XIX<sup>e</sup> siècle en 1846 puis 1 femelle en septembre 1875 à Châtenoy-le-Royal (LA COMBLE & POTY, 1958).

Jean-Marc FROLET

## ■ Pipit rousseline *Anthus campestris*

Niche dans le Paléarctique occidental jusqu'en Iran, la Sibérie et le nord-ouest du Kazakhstan. En France, nicheur et migrateur peu commun.

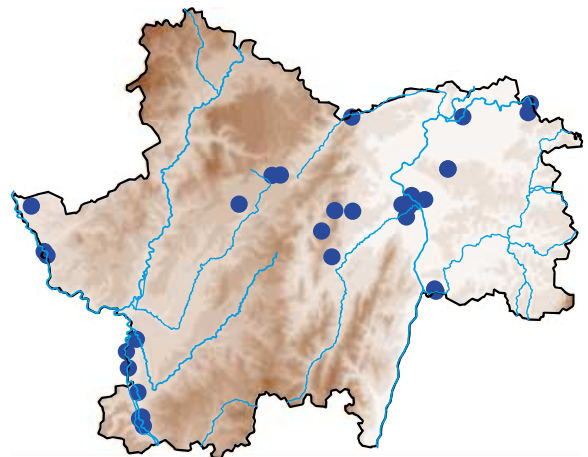
Sur les 62 mentions, 35 % proviennent de la vallée de la Loire, 24 % du Val de Saône, 13 % de la Côte Chalonnaise et 8 % de la basse vallée du Doubs.

### Nicheur éteint

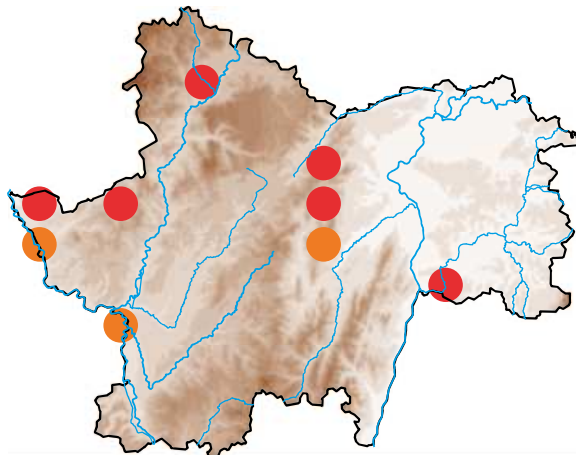
Nidification probable en 1961 à Pont Seille à La Truchère ; certaine au Mont Péjus en 1968, à Saint-Yan en 1973 (1 femelle est capturée au filet le 3 juin avec une plaque incubatrice), à Vitry-sur-Loire en 1970, sur la zone industrielle de Torcy en 1975 et 1981 ; probable en 1977 à Saint-Yan (1 individu est cantonné en bordure de l'aérodrome) et au Barrage de la Sorme, puis en 1985 à Issy-l'Évêque, à Bourbon-Lancy et à Jully-lès-Buxy. Pas de preuve de nidification depuis.

MONTESUS est le seul à le signaler et à le donner comme nicheur.

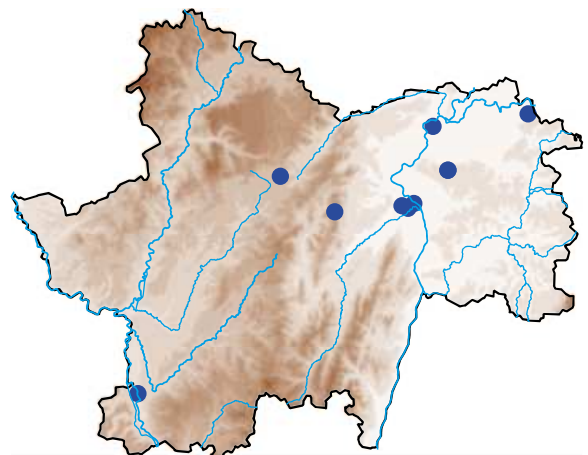
Migrateur sans doute de passage en avril, mai et septembre, octobre (LA COMBLE & POTY, 1958).



Localisation des données de Pipit rousseline hors de la période de nidification en Saône-et-Loire de 1950 à 2010.



Carte de répartition ancienne du Pipit rousseline en période de reproduction entre 1960 et 1989.



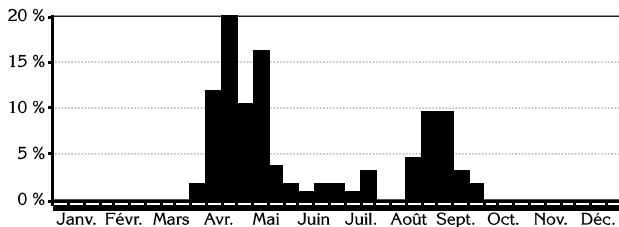
Localisation des données de Pipit rousseline en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.

### Migrateur occasionnel

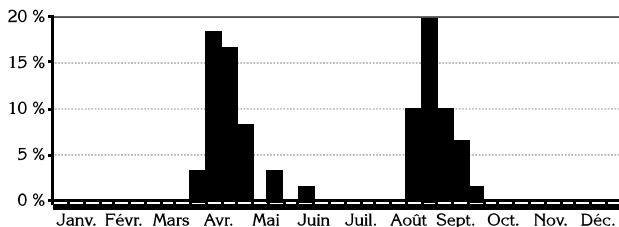
Le passage automnal représente 33 % du volume migratoire. Il débute fin août (5 individus le 26.08.1992 au Mont Péjus à Burnand) avec un pic entre le 29 août et le 14 septembre pour se terminer fin septembre (1 individu le 30.09.1979 à Ouroux-sur-Saône).

Le passage printanier représente 77 % du volume migratoire. Il commence début avril (1 individu le 05.04.1997 à Vindecy), culmine du 24 avril au 18 mai et se termine fin mai (1 individu le 29.05.1986 à Vitry-sur-Loire).

Le Pipit rousseline s'observe le plus souvent isolé (65 %), plus exceptionnellement en groupe de plus de 10 individus avec au maximum 11 individus le 01.09.1994 sur la Loire à Artaix et 16 individus le 24.04.1982 sur la Loire à Artaix.



Phénologie saisonnière du Pipit rousseline d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.



Phénologie saisonnière du Pipit rousseline d'après les données de Saône-et-Loire de 1990 à 2010.



Pipit rousseline.

## Évolution

L'effectif en France est stable depuis 2001 pour cette espèce concernée par la Directive européenne Oiseaux. Un déclin très important est noté en Europe, surtout au milieu des années 90, mais la tendance française semble plutôt à l'augmentation (Vigie-Nature).

Jean-Marc FROLET

## Pipit des arbres *Anthus trivialis*

En France, nicheur (sauf en Corse et sur le littoral méditerranéen) et migrateur commun, hivernant occasionnel.

### Nicheur et migrateur commun

**Nicheur commun** en Saône-et-Loire. Dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, il est considéré comme « nicheur commun dans la montagne, plus rare en plaine » (LA COMBLE & POTY, 1958).

Il recherche des milieux secs et ensoleillés plus ou moins arborés, comme les lisières de bois, les clairières, coupes, jeunes plantations, friches, landes et même prés bordés d'arbres.

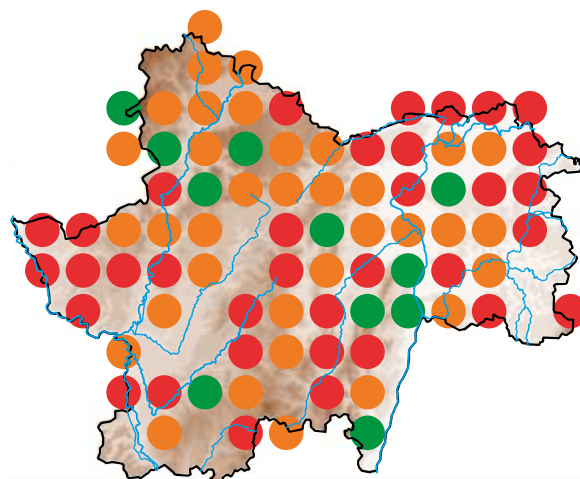
Nicheur sur tout le département, aussi bien en Bresse qu'en altitude dans le Morvan. Le nid placé au sol est fort bien dissimulé, les premières pontes débutent fin avril.

Quatre nids découverts contenaient chacun 5 œufs : le 04.05.1966 à Sennecey le Grand, le 19.05.2002 à Laives, le 24.05.2002 à Montceaux-Ragny et le 10.06.2002 à Fley, plus un nid vide avec les jeunes non volants dissimulés dans la végétation alentours le 30.05.2009 à Damerey. Des adultes nourrissant des jeunes au nid sont fréquemment observés, ils ne sont pas très discrets !



Daniel MAGNIN

Pipit des arbres.



Carte de répartition du Pipit des arbres en période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.

### Migrateur commun, statut en fait inchangé depuis la moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

Les prémices du passage d'automne sont sensibles dès la première décennie d'août (1 individu les 06.08.2000 au Breuil, 07.08.2004 à Laives, 08.08.2004 à Laives et 09.08.2003 à Laives) mais il ne commence vraiment que la dernière décennie d'août, culmine du 18 au 27 septembre pour décliner jusqu'à la fin du mois d'octobre. En novembre, de rares atterrés : 1 individu le 01.11.1999 à Matour et 1 autre le 11.11.1992 au Breuil. Exceptionnellement, 1 individu sera encore noté le 23.12.2001 à Saint-Gervais-sur-Couches. C'est lors de ce passage que les effectifs constatés en migration sont les plus nombreux (43 individus le 10.09.2002 à Laives, 47 le 11.09.1994 et 48 le 25.09.1994 à Nanton et 57 le 24.09.2000 à Saint-Clément-sur-Guye).

Le passage de printemps s'amorce la dernière décennie de mars (avec quelques précurseurs : 1 adulte le 11.03.2000 à Charmoy et 2 individus 15.03.2000 à Brion), pour ne commencer que début avril, culminer la dernière décennie d'avril et se terminer vers la fin du mois de mai.

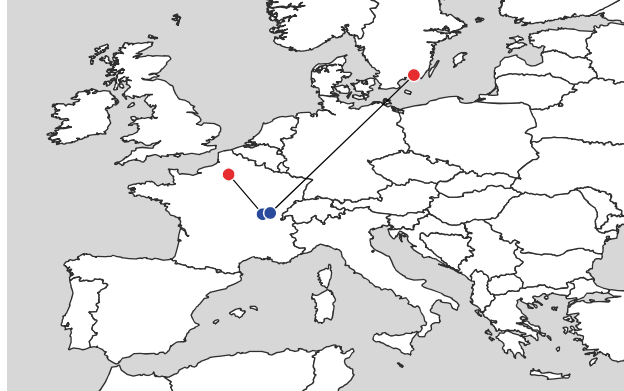
### Données de baguage

- 1 individu bagué le 17.05.1963 à Hondainville dans l'Oise trouvé mort le 10.04.1964 à Cormatin ;
- 1 individu bagué le 23.10.1996 à Blekinge en Suède retrouvé mort le 18.01.1997 à Louhans (1263 km).

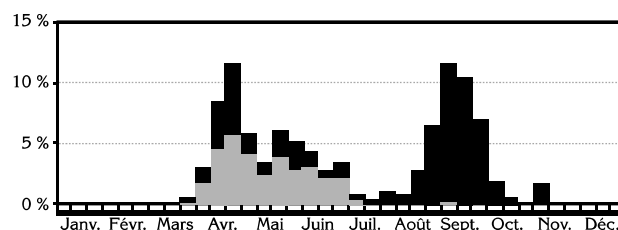
### Évolution

Les données des STOC-EPS en Saône-et-Loire font apparaître une variation d'effectif positive de 47 %, variation d'effectif non validée. En France, l'effectif est stable.

Christian GENTILIN & Jean-Marc FROLET



Carte de déplacement du Pipit des arbres d'après les données de baguage.



Phénologie saisonnière du Pipit des arbres d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.

## ■ Pipit farlouse *Anthus pratensis*

La sous-espèce type niche du sud-est du Groenland à l'Europe (sauf Irlande et sud-ouest de l'Écosse où niche la sous-espèce *A. p. whistleri*). En France, nicheur commun (moitié nord de la France ainsi que tout le Massif central), migrateur et hivernant très commun.

### Nicheur peu commun localisé

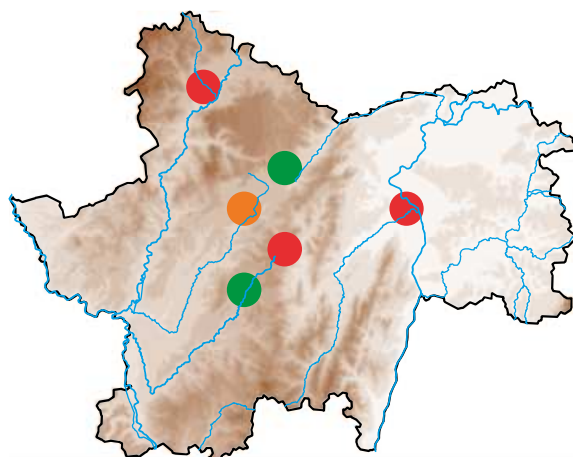
Curieusement, le Pipit farlouse ne semble pas être connu comme nicheur en ce début de XX<sup>e</sup> siècle, il est néanmoins considéré comme « un migrateur commun et hôte d'hiver courant » (LA COMBLE & POTY, 1958).

La première preuve de nidification est apportée le 10.04.1966 au « marais » de Torcy à Torcy avec un nid contenant 3 œufs. Cette année-là, 3 nichées seront menées à terme sur le même site.

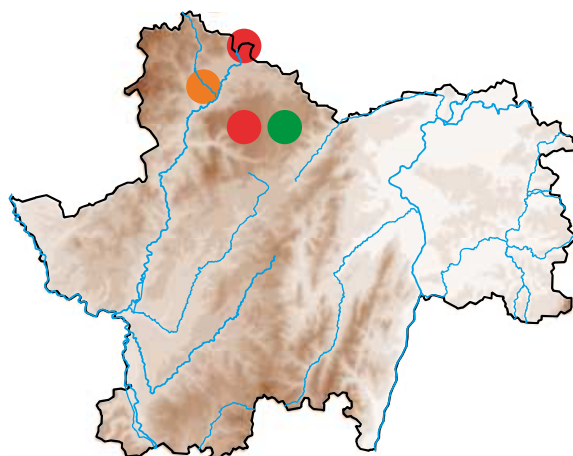
Depuis la fin des années 1990, le Pipit farlouse n'est que peu noté en période de reproduction et les preuves de nidification récentes sont très rares (le 23.05.2000 à Tintry et le 18.05.2009 à l'Étang des Chaumes à Auxy). S'agit-il d'un défaut de prospection ? Probablement, car les observations en période de reproduction sont plus nombreuses depuis 2009. Effet dû aux prospections pour l'Atlas des oiseaux nicheurs de France ?

Le Pipit farlouse est présent dans le Bassin d'Autun, le Bassin minier, le Charolais-Brionnais et beaucoup plus rarement sur la Côte Mâonnaise et est absent du Morvan, de la Bresse et du Val de Saône et du nord de la vallée de la Loire. Il est localisé dans les milieux humides et ouverts, même de taille modeste.

Les couples se cantonnent dès fin février, les pontes sont déposées depuis début avril et le nid est au sol, bien caché dans l'herbe.



Carte de répartition du Pipit farlouse en période de nidification (du 01.05 au 31.07) en Saône-et-Loire de 1960 à 1999.



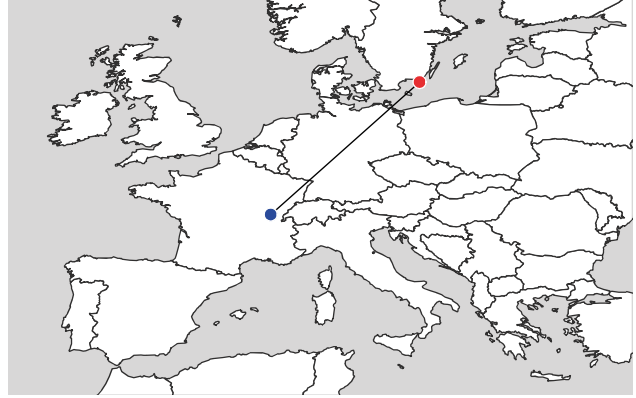
Carte de répartition du Pipit farlouse en période de nidification (du 01.05 au 31.07) en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.





Pierre AGHETTI

Pipit farlouse.



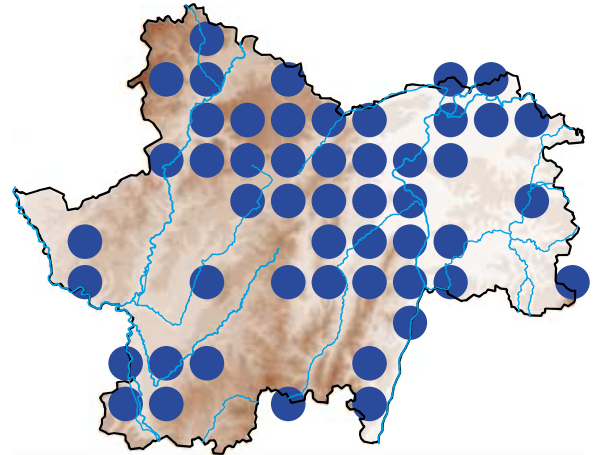
Carte de déplacement du Pipit farlouse d'après les données de baguage.

### Migrateur commun, hivernant peu commun

Les premiers migrateurs d'automne arrivent mi-septembre. Leur passage s'intensifie fortement début octobre, culmine du 8 au 17 octobre pour rapidement diminuer mi-novembre. Ce profil a été précisé par le suivi de migration fait par L. GASSER et G. BARGUIL au Col de la Croix d'Auterre à Matour. Il objective de faibles passages en septembre, puis un très gros afflux dès la deuxième décennie d'octobre (114 individus le 10.10.1997 puis 242 individus le 11.10.1997) suivi d'une baisse progressive au début du mois de novembre. C'est au cours de ce passage que sont notés les plus gros passages migratoires (174 individus le 18.10.1997 à Matour) et les stationnements les plus importants (100 individus le 04.11.1976 au Breuil et 150 individus le 18.03.1972 au marais de Torcy à Torcy).

L'hivernage est régulier et peu commun, au bord de l'eau favorisé par les inondations (le dans Val de Saône surtout, à un degré moindre dans la vallée de la Loire et le Bassin minier au bord de barrage et lacs, étangs, rivières, prés humides) mais aussi dans les landes à bruyères sur les sommets (Uchon, La Certenué).

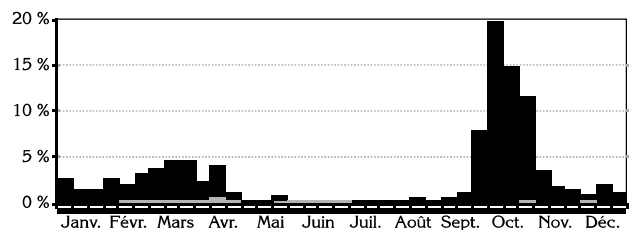
Le passage prénuptial est plus discret et difficile à cerner. Les premiers oiseaux sont notés dans la deuxième quinzaine de février. Le passage culmine entre le 10 mars et le 31 mars, pour décroître jusqu'à la fin du mois d'avril (3 individus en migration le 25.04.1995 à Burnand). Ces retours s'effectuent le plus souvent en petits groupes de 2 à 12, exceptionnellement 100 individus le 13.03.2000 à Semur-en-Auxois (21) et 100 individus en stationnement le 11.04.1995 à Saint-Symphorien-d'Ancelles.



Carte de répartition du Pipit farlouse hors de la période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.

### Évolution

En France, cette espèce qui est à la fois en limite sud de l'aire de distribution en France et spécialiste des milieux agricoles, est au vu des résultats des STOC-EPS en fort déclin (-70 % entre 1989 et 2009).



Phénologie saisonnière du Pipit farlouse d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.

Christian GENTILIN & Jean-Marc FROLET

## ■ Pipit à gorge rousse *Anthus cervinus*

Niche du nord de la Scandinavie à l'Alaska et à travers toute la Sibérie septentrionale. En France, migrateur rare mais régulier.

### Migrateur occasionnel

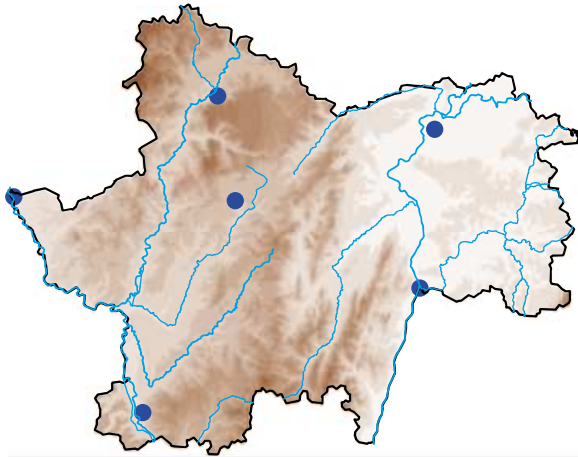
- 1 mâle le 10.05.1975 sur la Vieille Seille à la Truchère ;
- 1 individu le 08.09.1986 à Saint-Martin-du-Lac (BRUGIÈRE in DUBOIS & le CHN, 1988) ;
- 3 individus du 05 au 20.10.1993 au Lac de la Sorme à Blanzay ;

- 1 individu le 22.04.1994 au Pont de Gannay à Cronat ;
- 1 individu le 01.05.2000 à Autun ;
- 2 individus du 19 au 27.09.2002 au Lac de la Sorme à Blanzay ;
- 1 individu de « type » mâle le 02.05.2006 Saint-Maurice-en-Rivière (MEZANI in PITOIS & le CHR, 2007) ;
- 3 individus le 01.05.2010 à la Gravière à Fleurville (HOUPERT, validée par le CHR, en cours de publication).

L'observation de 4 adultes le 24.04.2001 à Curtil-sous-Burnand n'a pas été acceptée par le CHR (MERLE & le CHR, 2003).

Les 8 mentions sont issues des vallées de Loire et de Saône, du Bassin minier et du Bassin d'Autun à part égale.

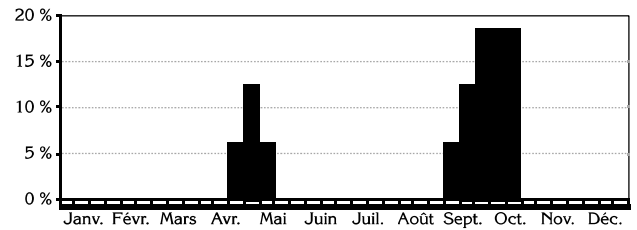
Le passage automnal concerne 3 observations. Il débute la première décennie de septembre (1 individu le 08.09.1986 à Saint-Martin-du-Lac) pour se terminer la deuxième du mois d'octobre (3 individus du 05 au 20.10.1993 au Lac de la Sorme à Blanzly).



Localisation des données de Pipit à gorge rousse en Saône-et-Loire de 1950 à 2010.

Le passage printanier concerne 5 observations. Il débute la dernière décennie d'avril (1 individu le 22.04.1994 au Pont de Gannay à Cronat) pour se terminer à la fin de la première décennie de mai (1 mâle le 10.05.1975 sur la Vieille Seille à la Truchère).

Le Pipit à gorge rousse est le plus souvent isolé avec un max. de 3 individus du 05 au 20.10.1993 à Blanzly et le 01.05.2010 à Fleurville.



Phénologie saisonnière du Pipit à gorge rousse d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.

Pas de donnée historique.

Jean-Marc FROLET

## ■ Pipit spioncelle *Anthus spinoletta*

La sous-espèce type niche dans les montagnes du centre et du sud de l'Europe. En France, nicheur peu commun sédentaire, migrateur et hivernant peu commun.



Philippe GAVET

Pipit spioncelle.

### Migrateur peu commun et hivernant rare

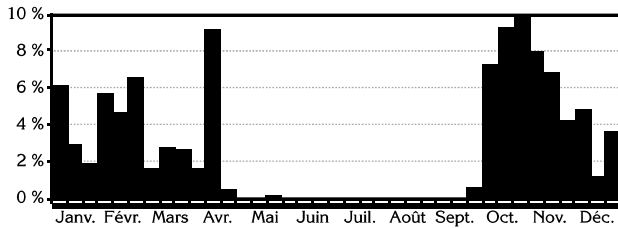
LA COMBLE & POTY (1958) le considéraient comme « migrateur régulier et hôte d'hiver d'octobre à avril ».

Le passage postnuptial s'amorce début octobre (1 individu le 03.10.2001 à Saint-Martin-de-Valencey) et commence rapidement la première décennie d'octobre pour culminer fin octobre-début novembre et se terminer à la fin du mois. Ce passage est l'occasion de quelques observations sur les cols en petits nombres (18 individus le 19.10.1997 et 28 individus le 30.10.1999 au Col de la Croix d'Auterre à Matour) et de petits rassemblements (30 individus le 10.11.2002 à l'Étang de la Chênaie à Charette).

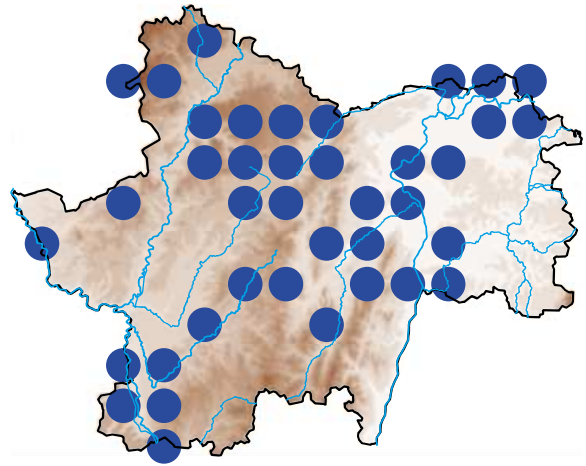
### Hivernage rare

Le Pipit spioncelle n'est pas observé tous les hivers. Le nombre de mentions et d'oiseaux est très irrégulier selon les années. Il est dans la moitié des cas isolé ou par paire, beaucoup plus rarement en groupe plus de 10 avec au plus 25 individus le 25.01.1995 à La Chapelle-de-Bragny et 26 individus le 03.01.2005 à Anzy-le-Duc. En hiver, le Pipit spioncelle est observé pour moitié dans le Val de Saône et en vallée de Grosne, puis dans le Bassin minier, en basse vallée du Doubs et dans la vallée de la Loire et dans la vallée de l'Arroux et de l'Arconce. Quelques rassemblements importants en février sont observés, favorisés par les inondations (46 individus le 21.02.1999 à Varennes-le-Grand), l'assec d'un étang (54 individus le 08.02.2000 sur l'Étang de la Chênaie à Charette) et 56 individus le 16.02.1995 à La Chapelle-de-Bragny. Fin d'hivernage, début de migration ?

Le passage pré-nuptial s'amorce dans le courant du mois de mars avec un pic d'observation entre le 1<sup>er</sup> et le 10 avril pour se terminer en fin de mois. Il existe un migrateur très tardif : 1 individu le 25.05.1994 à Ouroux-sur-Saône. Au cours de ce passage les effectifs peuvent être importants (35 individus le 16.04.2001 à Ratelle, 77 individus le 13.04.2005 à Marnay, 91 individus le 07.04.2001 à Ouroux-sur-Saône).



Phénologie saisonnière du Pipit spioncelle d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.



Carte de répartition du Pipit spioncelle en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.

Christian GENTILIN & Jean-Marc FROLET

## ■ Pipit maritime *Anthus petrosus*

La forme type *A. p. petrosus* niche dans les Îles Britanniques, l'ouest et le nord-ouest de la France. En France, nicheur sédentaire peu commun, hivernant peu commun, sédentaire. La sous-espèce *A. p. littoralis* niche en Scandinavie et dans le nord-ouest de la Russie. En France, migrateur peu commun.

Pas de donnée des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles.

### Historique

1 capture près de Chalon-sur-Saône, en 1884 (LA COMBLE, 1996).

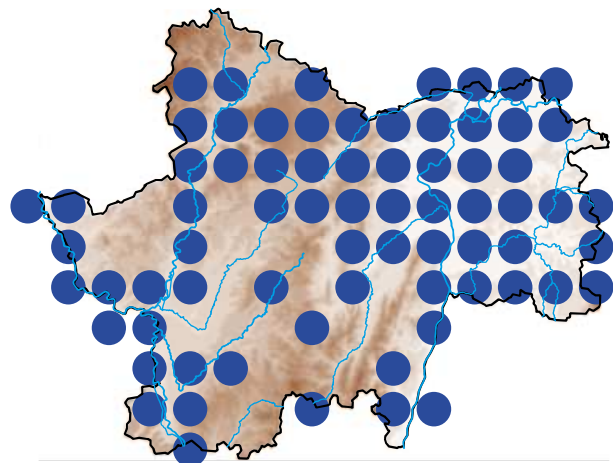
Jean-Marc FROLET

## ■ Bergeronnette printanière *Motacilla flava*

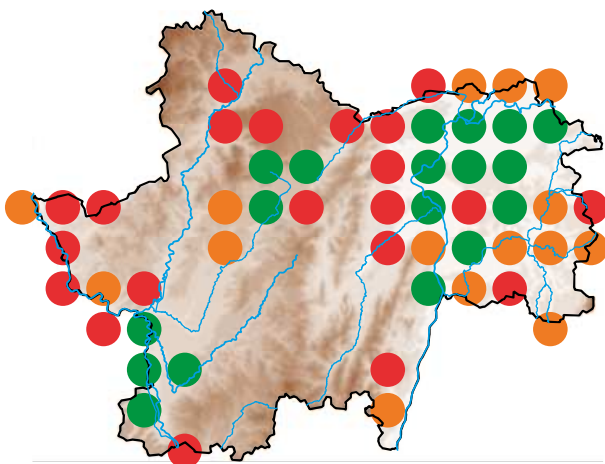
En France, *M. f. flava* niche dans le nord-est, le Centre et le long des grands fleuves, *M. f. flavissima* niche sur les côtes nord-ouest, *M. f. iberiae* dans le Sud-Ouest. *M. f. cinereocapilla* niche en Italie surtout, et ponctuellement dans le sud-est de la France. *M. f. thunbergi* niche de la Norvège au nord de la Sibérie.

### Répartition et cycle annuel

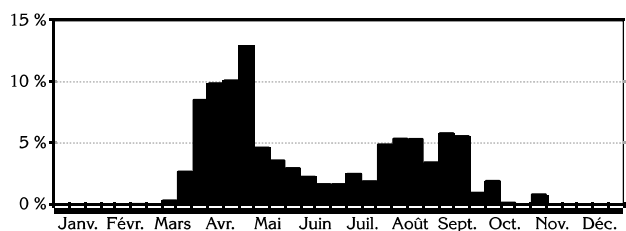
En Saône-et-Loire, la Bergeronnette printanière lors des STOC-EPS a vu ses effectifs varier de +241 %, variation non validée.



Carte de répartition de la Bergeronnette printanière hors de la période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



Carte de répartition de la Bergeronnette printanière en période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



Phénologie saisonnière de la Bergeronnette printanière d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.





Bergeronnette printanière.

**Sous-espèce type *M. f. flava***

**Nicheuse commune, migratrice commune**

Nicheuse commune dans la vallée de la Loire et le long de ses affluents (l'Arroux jusqu'à Autun, le Mesvrin, la Bourbince, l'Arconce), dans le Bassin minier, dans le Val de Saône et le long de ses affluents (la Grosne, la Thalie, la Dheune, le Doubs) et dans toute la Bresse (surtout dans les cultures comme les céréales, le colza et la luzerne).

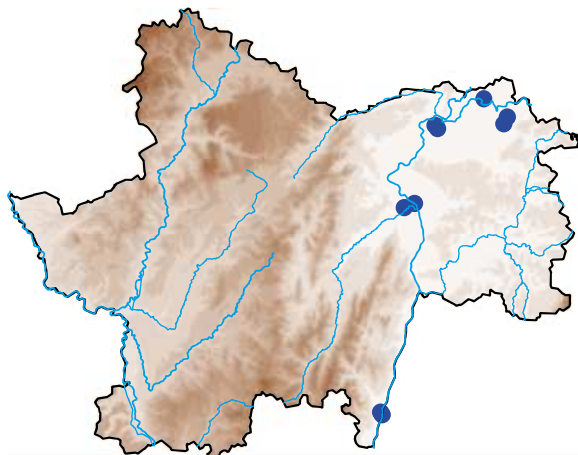
La migration automnale débute la 2<sup>e</sup> décade d'août, culmine entre le 7 et le 17 septembre pour rapidement décroître les 2 premières décades d'octobre. Cette migration peut faire l'objet de rassemblements importants : 100 individus dès le 13.08.1981 à Crissey, jusqu'à 300 individus le 12.09.1972 au Lac de la Sorme à Blanzay, et même 200 individus encore le 16.10.1982 à Marnay. Les données de la fin du mois d'octobre (3) et de novembre (4) sont rares.

Données hivernales rares : 1 donnée le 06.12.1990 à La Truchère, 1 individu le 14.01.1979 à Lacrost et 1 individu le 06.02.1970 à Tournus.

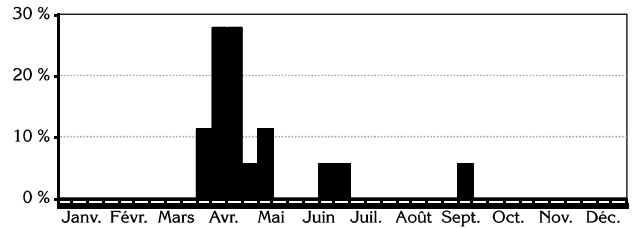
La migration de printemps débute la 2<sup>e</sup> décade de mars (exceptionnellement avant : 2 observations les 20 et 22 février et 2, 3 et 11 mars), culmine entre le 20 avril et le 9 mai pour se terminer fin mai. De grandes troupes peuvent regrouper jusqu'à 350 individus comme les 07 et 08.05.1993 au Lac de la Sorme à Blanzay.

**Bergeronnette flavéole *M. f. flavissima***

**Nicheuse probable et migratrice occasionnelle**



Localisation des données de Bergeronnette flavéole en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



Phénologie saisonnière de la Bergeronnette flavéole d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.

Nidification probable en 2001 à Varennes-le-Grand d'un mâle apparié à une *M. f. flava*.

On ne dispose que d'une 1 mention postnuptiale le 25.09.2001 à Terrans à Pierre-de-Bresse et de 9 mentions pré-nuptiales au mois d'avril avec une mention plus tardive (1 mâle adulte le 11.05.2003 à Ouroux-sur-Saône), toutes situées dans les vals de Saône et de Doubs.

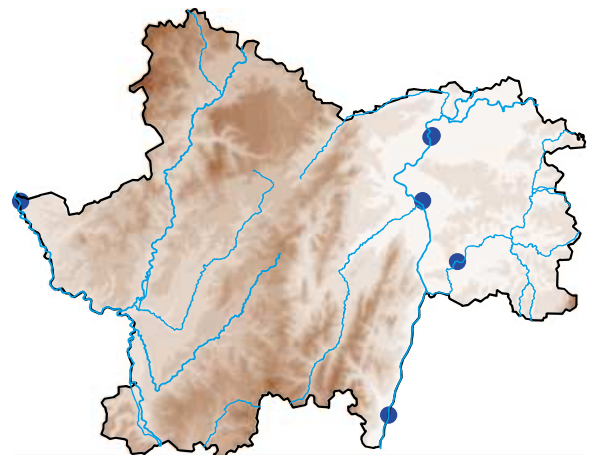


Laurent JOY

Bergeronnette flavéole.

**Bergeronnette d'Italie (ou à tête cendrée)  
*M. f. cinereocapilla***

**Nicheuse et migratrice occasionnelle**



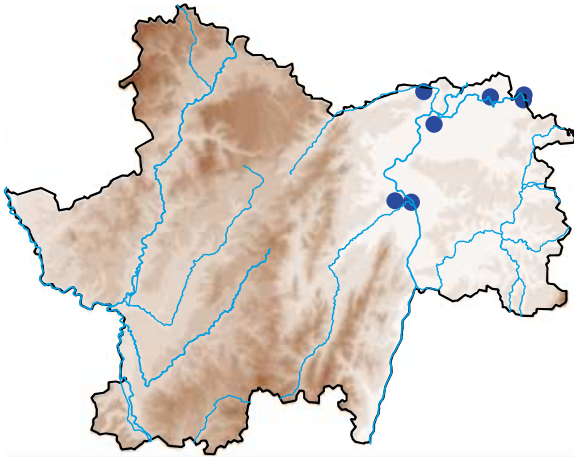
Localisation des données de Bergeronnette d'Italie en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.

Nidification probable d'un mâle en 2003 et 2004 à Verjux dans un champ de blé sans que l'on connaisse le phénotype de la femelle et en juin 2008 à Jouvençon. Des oiseaux intermédiaires avec *M. f. flava* (appelés Bergeronnettes de l'Est) nichent régulièrement surtout dans l'est du département (FROLET & MEZANI, 2006).

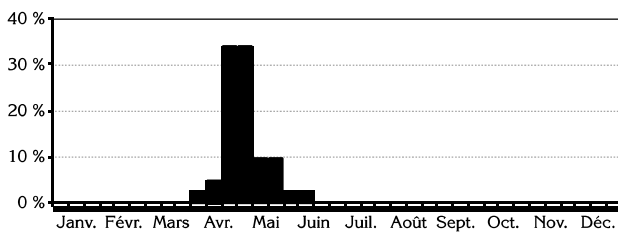
On ne dispose là aussi que d'une mention postnuptiale le 27.08.1970 à L'Hôpital-le-Mercier et de 3 mentions pré-nuptiales entre le 17 avril et le 10 mai.

## Bergeronnette scandinave *M. f. thunbergi*

Migratrice occasionnelle



Localisation des données de Bergeronnette scandinave en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



Phénologie saisonnière de la Bergeronnette scandinave d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.

Sur les 20 mentions, 17 sont issues du Val de Saône, 2 de la basse vallée du Doubs ne concernant que des observations de passage prénuptial. Ce passage débute mi-avril (1 mâle adulte le 15.04.2008 à

Varenes-le-Grand) avec une observation plus précoce (1 mâle adulte le 02.04.1996 à Lux) culminant la première décennie de mai et ne dépassant que rarement mi-mai (1 mâle adulte le 19.06.2004 à Ouroux-sur-Saône). L'effectif maximal observé est d'au minimum 13 oiseaux (11 mâles, 2 femelles) le 05.05.2011 à Varenes-le-Grand.

### Historique et tendance

Nicheuse commune et répandue, surtout en plaine, plus rare dans l'Autunois. Devient très rare en Bresse. Migratrice en grandes troupes surtout au bord de la Saône en avril jusqu'à début mai et août, septembre, avec possibilité de passage d'autres formes (LA COMBLE & POTY, 1958).

Depuis cette date, les principaux changements sont les suivants :

- autrefois, surtout nicheuse dans les prairies humides inondables, le long des rivières et des marais, elle niche maintenant régulièrement dans les cultures (céréales surtout, colza et luzerne). Ce changement s'est accompagné d'une extension de son aire de nidification avec reconquête de la Bresse surtout dans les céréales. Elle reste absente des plateaux calcaires, du Morvan et du Charolais (mais peut-être par défaut de prospection).
- découverte progressive des sous-espèces avec la première mention de *M. f. cinereocapilla* le 27.08.1970 à L'Hôpital-le-Mercier et de leur statut respectif en Saône-et-Loire.
- enfin, la recherche des différentes formes nicheuses de la Bergeronnette printanière en Bourgogne (FROLET & MEZANI, 2006) nous a fait réaliser que la vérité n'est pas si simple dans le domaine des *M. flava*. En effet, la population nicheuse concerne pour moitié des *M. f. flava* et pour l'autre le plus souvent des phénotypes intermédiaires entre *M. f. flava* et *M. f. cinereocapilla*, ce surtout dans la moitié est du département.

Jean-Marc FROLET

## Bergeronnette des ruisseaux *Motacilla cinerea*

La sous-espèce type niche de l'ouest de l'Europe et du nord-ouest de l'Afrique jusqu'au Caucase. En France, nicheuse, migratrice et hivernante peu commune.



Marcel DUMAS

Bergeronnette des ruisseaux.

### Nicheuse peu commune

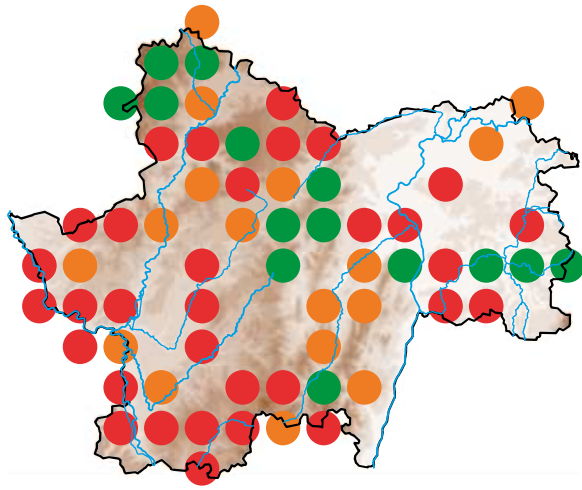
Pour LA COMBLE & POTY (1958), nicheuse commune aux bords des ruisseaux de montagnes, en grande partie sédentaire, avec une certaine transhumance en plaine l'hiver. Dans les années 1970, elle est considérée comme très abondante dans la région du Creusot (GENTILIN & NECTOUX, 1968).

En Saône-et-Loire, la Bergeronnette des ruisseaux niche principalement au bord des ruisseaux en tête de bassin versant. Il est donc logique de la retrouver de façon abondante dans le Morvan (SIRUGUE, 1997), le Bassin d'Autun, le Bassin minier et dans les vallons du Charolais-Brionnais et des Côtes Chalonnaise et Mâconnaise. Elle est plus rare au niveau des cours d'eau lents comme la Loire ou la basse vallée du Doubs mais quasi inexistante dans le Val de Saône (2 observations seules en période favorable : 1 adulte le 19.05.1996 à Épervans et 1 adulte le 12.06.2006 à Saint-Rémy). En Bresse, par contre c'est une nicheuse rare très localisée essentiellement autour des moulins.

Le nid est situé le plus souvent dans un trou de mur près d'un ruisseau, plus rarement en revers de talus,



sous une touffe d'herbe, sous un pont, sur le rebord d'une fenêtre, voire dans un vieux nid de Cincle plongeur (SIRUGUE, 1997). Les nichées sont de 3 à 6 juvéniles (en moyenne 4,3). La ponte la plus précoce date du 6 avril. Les poussins de la première couvée peuvent être observés à partir de la mi-avril.



Carte de répartition de la Bergeronnette des ruisseaux en période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.

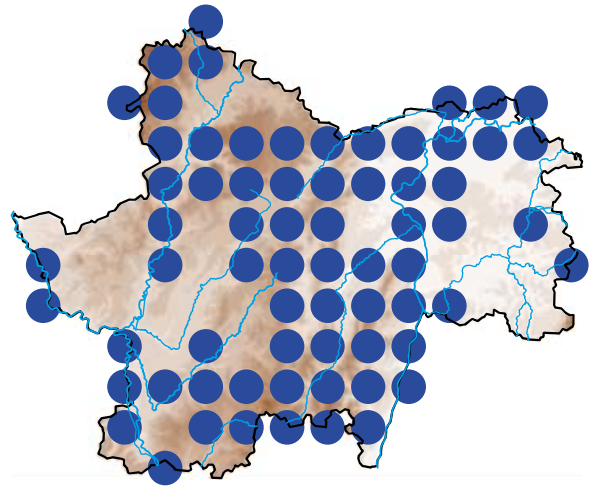
### Migratrice et hivernante peu commune

La Bergeronnette des ruisseaux est une **migratrice partielle**. Le passage postnuptial commence mi-septembre, culmine début octobre (13 individus le 09.10.1996 au Col de la Croix d'Auterre à Matour) et se prolonge en novembre. Les oiseaux concernés sont le plus souvent des oiseaux nichant plus au nord en France voire en Suisse ou en Allemagne (DUBOIS *et al.*, 2008). Ce passage fait l'objet de regroupements remarquables comme 30 individus le 06.10.1969 à Saint-Pierre-de-Vareennes ou 20 individus le 05.10.1969 à Torcy.

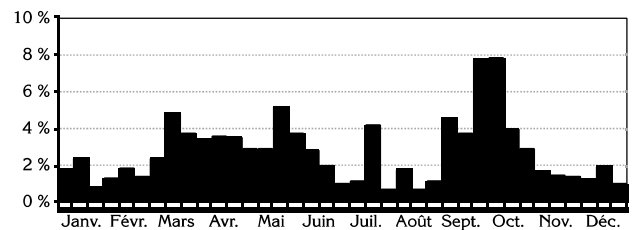
L'hivernage est régulier, en petit nombre (de 1 à 14 individus, en moyenne 5), majoritairement situé dans les vallées alluviales (surtout dans le Val de Saône qui regroupe la moitié des mentions faites en hiver et à un moindre degré la vallée de la Loire (12 %), les Côtes

Chalonnaise et Mâconnaise (12 %) et le Bassin minier (11 %). Les Bergeronnettes des ruisseaux sont le plus souvent isolées (90 %). À noter seulement 5 individus le 12.01.1995 à Ormes.

Le passage pré-nuptial n'est pas très individualisé, semble commencer mi-mars pour se terminer fin avril.



Carte de répartition de la Bergeronnette des ruisseaux hors de la période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



Phénologie saisonnière de la Bergeronnette des ruisseaux d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.

### Évolution

Depuis 2001, les variations d'abondance peuvent être estimées, il semble que l'espèce montre de fortes fluctuations interannuelles. En Europe, la Bergeronnette des ruisseaux est en déclin.

Alexis RÉVILLON & Jean-Marc FROLET

## Bergeronnette grise *Motacilla alba*

*M. a. alba* niche en Europe occidentale, en Asie Mineure. *M. a. yarrellii* niche dans les Îles Britanniques et ponctuellement sur le proche continent. En France, nicheuse, migratrice et hivernante commune.

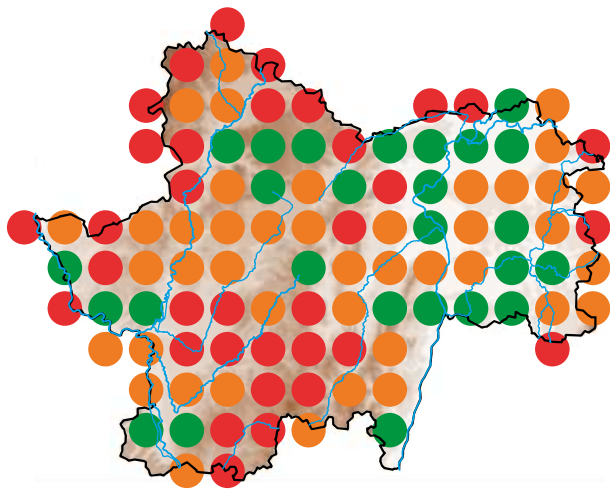
### Nicheuse et migratrice commune et hivernante rare

#### *Motacilla alba alba*

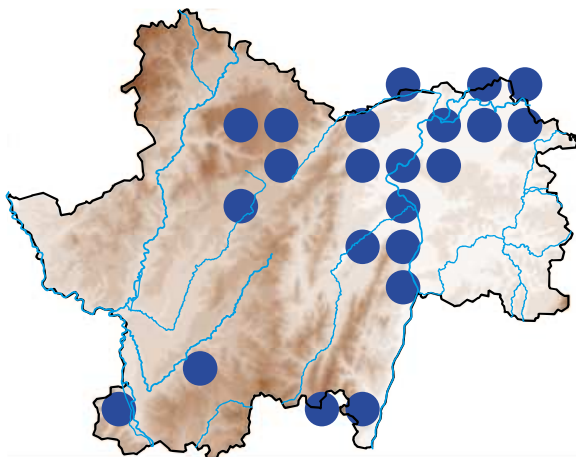
Nidification commune dans toute la Saône-et-Loire le plus souvent entre deux pierres ou dans des trous (pont, ancien moulin), sur des talus en bord d'étang ou de chemin, dans un tronc sectionné à 7 m de hauteur et plus original dans un observatoire sur le plan d'eau d'Autun.



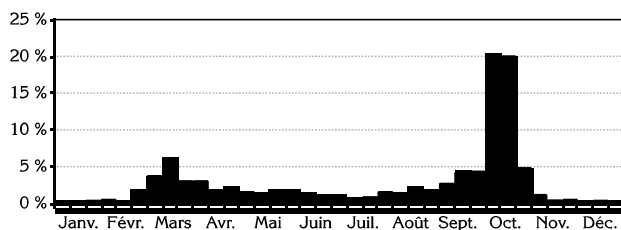
Bergeronnette grise.



Carte de répartition de la Bergeronnette grise en période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



Carte de répartition de la Bergeronnette grise en hiver (décembre et janvier) en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



Phénologie saisonnière de la Bergeronnette grise d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.

Les nichées sont de 3 à 6 oiseaux.

La migration automnale débute la dernière décade d'août, culmine entre les 8 et 27 octobre et se poursuit jusqu'à la mi-novembre. *A priori* les oiseaux de Saône-et-Loire sont migrateurs, les oiseaux présents en automne et en hiver étant originaires du Benelux, de l'Allemagne et du Danemark (DUBOIS *et al.*, 2008). C'est au cours de cette période que les plus gros effectifs sont notés que ce soit en migration (279 individus le 19.10.1997 au Col de la Croix d'Auterre à Matour) ou au sol (250 individus le 18.10.2005 à Pierre-de-Bresse).

L'hivernage est rare et ne concerne en général qu'un à deux oiseaux en dehors de quelques observations (20 individus le 18.12.1996 à Baugy et le 21.12.2002 à Longepierre, 21 individus le 27.12.2009 à Marnay)

La migration printanière commence fin février, atteint son maximum mi-mars et diminue progressivement jusque début mai. Les effectifs maximaux au cours de ce passage sont moindres et souvent effectués sur des champs labourés, en prairie voire sur des étangs en vidange (62 individus le 04.04.1992 à Cersot, 55 individus le 08.02.2005 à l'Étang de la Chênaie à Charette).

*Motacilla alba yarrellii*

- 1 mâle le 07.04.1998 à Laives.

**Données historiques et évolution**

Pour LA COMBLE & POTY (1958), la Bergeronnette grise est une nicheuse répandue et commune, en partie sédentaire, migratrice de passage en mars et octobre.

Les données de STOC-EPS de Saône-et-Loire entre 2002 et 2009 sont en faveur de la stabilité des effectifs. Au niveau national entre 1989 et 2009 les effectifs sont stables bien qu'en déclin au niveau européen (changements de pratiques agricoles et pastorales).

Jean-Marc FROLET

## BOMBYCILLIDAE

### Jaseur boréal *Bombycilla garrulus*

L'espèce niche dans toute l'Eurasie du Nord et de l'Amérique du Nord. En France, hivernant et migrateur occasionnel sujet à de rares invasions.

**Le Jaseur boréal est un migrateur occasionnel par invasion.**

Ces invasions sont souvent la conjonction d'une très nette augmentation des effectifs nicheurs et aussi d'une mauvaise saison de fructification des sorbiers, base de leur alimentation en hiver (PAUL & OLIOSO, 2006). Cependant, des invasions peuvent survenir quelquefois sans raison apparente.

Au cours de l'invasion de l'hiver 2004-2005 qui a atteint presque toute la France, l'ensemble de la Saône-et-Loire a été concerné. Les premières observations ont été notées le 31 janvier : 60 individus à Autun et 20 individus à Senozan. Après une baisse des effectifs le pic du passage est atteint du 2 au 6 mars pour décroître rapidement jusqu'à la fin du mois (12 oiseaux à Boyer le 25.03.2005). Les plus gros effectifs ont été atteints au début de l'invasion début février (120 individus du 1<sup>er</sup> au 4 février à Autun) et au pic dans la première semaine de mars (200 à 250 oiseaux le 1<sup>er</sup> mars à Saint-Maurice-)